

j'écrivais ses marchés, me donnèrent auprès de lui la plus grande considération. Il n'est pas d'homme sans passion : la sienne est d'acquiescer, et tout lui prospérait depuis son mariage. Aussi ne trouvait-il pas extraordinaire ce que tout autre que lui eût blâmé dans une femme de mon état. Je passais à lire tous les momens qui n'étaient pas nécessaires aux soins de mon ménage ; lorsque M. Chenu me pressait de lui dire ce que je désirais qu'il me rapportât de telle ou telle ville où son commerce l'appelait, c'étaient toujours des livres que je lui demandais. Comme il n'en a jamais ouvert un de sa vie, que sa fortune augmentait considérablement, il se persuada que plus je me livrais à la lecture, plus j'étais à même de gérer ses affaires ; je l'entretins dans une erreur qui le rendait si docile à mes goûts. Dès ma tendre jeunesse, j'ai senti un désir insurmontable de savoir, et c'est à votre fils que j'ai dû les premiers livres qui m'ont été confiés. Je peux affirmer encore aujourd'hui qu'il n'en est pas un, Madame, que vous m'eussiez interdit ; c'étaient des romans, il est vrai, mais dans lesquels les mœurs et le bon sens étaient respectés.

« Plus le commerce de M. Chenu s'étendait, plus je lui devenais nécessaire. Il quitta la métairie que nous faisons valoir, il acheta, à l'entrée du faubourg de la ville la plus prochaine, une maison considérable par l'étendue des bâtimens, et qui cependant suffisait à peine à contenir les bestiaux qu'il y déposait momentanément, et qui se succédaient avec une promptitude vraiment étonnante. Il ne comprenait pas comment je pouvais tenir des registres si exacts de toutes ses opérations, que jamais la moindre erreur ne se glissât dans ses comptes ; il me révérait comme l'instrument de sa fortune, et voulut, pour la première fois, que je fusse vêtu et servi en dame, ce furent ses expressions. Que vous dirai-je ? Il fit des soumissions, des fournitures, s'associa à des compagnies, prit des commis, conserva l'habitude de les faire travailler avec moi comme il y travaillait autrefois lui-même. Son opulence devint telle, qu'il ne la connaissait plus ; toujours simple, toujours laborieux, il ne savait pas dépenser, et ne croyait pas qu'on pût rien ajouter au bonheur dont il jouissait. Que n'a-t-il toujours pensé de même !

« De nouvelles entreprises l'amènèrent à Paris. La veille, le sang des victimes y coulait encore, et déjà les plaisirs y regnaient. Il exigea que j'y vinsse avec lui, espérant que ce voyage me serait agréable, et convaincu qu'il n'entreprendrait rien d'avantageux s'il ne m'avait pas là pour me consulter. Nous descendîmes dans un hôtel garni, eû nous prîmes un appartement commode et modeste. Le lendemain, M. Chenu, en me prévenant que nous irions dîner chez un de ses associés, me parla, pour la première fois, de la nécessité de faire une grande toilette. Il ne cessait de m'entretenir de la maison de son associé, de ses laquais, de ses équipages, revenait de nouveau à ma toilette, et me recommandait surtout de ne rien épargner.

« Accoutumée à ne jamais le contrarier, et n'ayant nulle idée de Paris et de la société dans laquelle j'allais me trouver, je me parai de ce que j'avais de plus beau, et crus surtout mettre le dernier degré de luxe à mon ajustement en m'accablant des bijoux d'or que M. Chenu m'avait rapportés de ses différens voyages. On peut dire qu'il les achetait au poids. Nous partons de notre hôtel garni à quatre heures ; nous étions à l'entrée de l'hiver. Un fiacre nous attendait à la porte. Il accroche en route, casse ; heureusement nous ne sommes pas blessés ; mais la peur m'avait saisie au point que nous fûmes obligés d'entrer chez une marchande qui eut la complaisance de me donner les secours

nécessaires dans mon état, et d'envoyer chercher une voiture. M. Chenu était plus occupé de ma toilette que de ma santé ; il en parla tant, que la marchande crut l'obliger en y ajustant ce que la chute pouvait avoir dérangé, attention qui, effectivement lui fit tant de plaisir, qu'il promit de lui donner sa pratique lorsqu'il monterait sa maison. Ces mots me frappèrent. Enfin la voiture arrive ; nous nous y plaçons, et, à cinq heures et un quart, nous arrivons à la Chaussée-d'Antin, où logeait l'associé de mon mari.

« La porte cochère s'ouvre ; notre fiacre enfila une avenue garnie d'arbres de chaque côté, et éclairée de deux fanaux soutenus par des statues de bronze. Il s'arrête dans une cour superbe, où des réverbères, placés à égale distance, me font apercevoir huit ou dix équipages magnifiques, dont les chevaux, à peine domptés, frappaient le pavé avec impatience, et se calraient dans des harnais d'une richesse éblouissante. Je ne sais quel sentiment j'éprouvai ; mais, en descendant de la voiture, mes genoux tremblaient au point que j'avais peine à me soutenir. Nous entrâmes dans un vestibule décoré par des colonnes de marbre ; et, après avoir traversé plusieurs pièces qu'un nuage répandu sur mes yeux m'empêcha de distinguer, nous arrivons à une porte fermée. Un domestique pousse les deux battans, et crie : *Monsieur et Madame Chenu !* et, sans savoir comment, je me trouve au milieu d'un cercle nombreux, où les éclats de rire et les révérences m'accueillent à la fois.

« Tout le monde restait debout ; le sang me portait à la tête au point que je crus, dix fois dans une minute, être au moment de perdre connaissance. Enfin, la maîtresse de la maison, faisant tous ses efforts pour prendre un air sérieux, que les contorsions de sa bouche trahissaient involontairement, vient à moi, m'embrasse, et me fait asseoir auprès d'elle. Malgré son air moqueur, je l'aurais aussi embrassée de bon cœur pour m'avoir ôtée d'une position dans laquelle, je crois, je serais encore sans son secours.

« A peine fus-je assise, que les jeunes gens se mirent à tourner derrière moi, et les mots : c'est charmant, admirable, impayable, interrompaient seuls le silence ou les éclats de rire qui se succédaient alternativement. Les hommes à argent, parmi lesquels était M. Chenu, s'étaient retirés dans un coin du salon, où sans doute ils parlaient d'affaires. Huit femmes, en me comptant, occupaient le contour de la cheminée. Je n'osais les regarder ; mais en vain je détournais les yeux : de tous côtés, les glaces me montraient les regards attachés sur moi, et les grimaces, les coups d'œil qui servaient d'interprètes entre ces dames et les jeunes cavaliers. Je sentais trop bien que j'étais ridicule, pour ne pas être humiliée qu'on me le fit sentir. En effet, quand je comparais ma toilette, sur laquelle M. Chenu s'était extasié, les bijoux dont j'étais chargée, le lourd bonnet qui m'enterrait la figure, et que j'avais soigneusement rapporté de ma province ; quand je comparais tout cela aux robes légères et richement brodées de ces dames, aux diamans qui seuls couvraient leur poitrine entièrement nue, et décoraient leur bras, découverts jusqu'aux épaules, à ces cheveux artistement arrangés, dont la couleur cependant me paraissait extraordinaire, car elles étaient toutes brunes avec des sourcils blonds, ou blondes avec des sourcils noirs, je ne les trouvais pas jolies assurément ; mais un instinct secret m'avertissait qu'une de ces femmes, dans un cercle de ma province, eût paru aussi bizarre que je l'étais dans ce cercle d'élégantes, et il me suffisait d'en faire intérieurement la remarque pour être au supplice. Je m'en rapporte au cœur de toutes les femmes pour dire ce que je devais souffrir ; mais je n'étais pas au bout.

« Madame va sans doute ce soir au concert du théâtre Fey-